

HISTOIRE
DE LA VILLE DE

MONS

ÉCONOMIE

SOCIÉTÉ

SANTÉ PUBLIQUE

Racine

TABLE DES MATIÈRES



01

Évolution et adaptation de l'économie du Néolithique à nos jours

Mot du bourgmestre	10
Genèse de l'ouvrage	12
Produire : agriculture, élevage, sylviculture et pisciculture	16
Mons... à l'ombre de la Forêt charbonnière ?	17
La <i>villa</i> gallo-romaine de la Grande Boussue à Nouvelles : un domaine agricole ouvert sur le monde	18
L'agglomération gallo-romaine de Nimy-Maisières : un relais commercial intégré aux grands réseaux de l'Empire	22
L'approvisionnement de Mons durant le Moyen Âge central et le Moyen Âge tardif	23
Utilisation et gestion des forêts et des eaux durant l'Ancien Régime	28
Des sources d'énergie sous l'Ancien Régime : les moulins	30
La culture de la pomme de terre : une innovation montoise du XVI ^e siècle ?	34
La grande exploitation agricole au XVIII ^e siècle	36
L'importance économique des zones autour des fortifications	38
La vigne, d'une production médiévale urbaine à un retour inattendu au XXI ^e siècle	40
Autour de Mons, une agriculture qui s'adapte et se spécialise (XIX ^e -XXI ^e siècles)	42
Le tabac d'Obourg	44
Le chicon de Saint-Symphorien	47
Les effets récents de l'agriculture : remembrement et environnement	48
Extraire : exploitation de la richesse géologique	50
Un contexte géologique favorable aux industries extractives	51
Hainosaures et autres monstres marins de la région de Mons	52
L'extraction de roches silicieuses dès le Néolithique	53
L'importance économique des minières néolithiques de Spiennes : un carrefour d'échanges et d'innovation au V ^e millénaire av. J.-C.	54
L'extraction de la craie et de ses dérivés dès l'Antiquité	55
La Malogne, un site souterrain exceptionnel	58
L'extraction du charbon et son utilisation dès le Moyen Âge	60
L'extraction du charbon dans l'économie préindustrielle	62
La machine à feu du sieur Nicolas Debehault à Jemappes au milieu du XVIII ^e siècle	64
D'un régime à l'autre : le maintien des exploitations par couches à la période française	66
Le lobby des patrons charbonniers au XIX ^e siècle	68
Les dégâts miniers	69
Les captages d'eau	72
L'exploitation des sables et argiles	74
Mons, future capitale belge de la géothermie profonde ?	75
Transformer : artisanat et industrie	76
Taxation des échanges et du trafic (XIII ^e -XIV ^e siècles)	77
Les brasseries dans l'entité montoise	78
L'imprimerie durant l'Ancien Régime	84

L'effet des mutations politiques des XIX ^e et XX ^e siècles	86
Panorama des industries non extractives de Mons	88
La faïencerie de Nimy : de l'essor impérial à la mémoire locale	94
1880-1939, le temps d'un certain âge d'or pour le commerce et l'artisanat montois	98
L'imprimerie à Mons aux XIX ^e et XX ^e siècles	101
Les pollutions industrielles et artisanales	103
Le processus de déclin économique et la reconversion	108
<hr/>	
Échanger : commerce	112
Horizons commerciaux (XIII ^e -XVI ^e siècles)	113
« Les franchises fiestes »	116
Marchés et halles à Mons au Moyen Âge	118
Les « pliches » de la foire de Mons	122
Les anciennes enseignes montoises	124
Le marquage de marchandise	125
Les bouleversements commerciaux à la charnière des XVIII ^e et XIX ^e siècles	126
Les places de marché dans le centre-ville de Mons	128
Le Vieux Marché	130
La foire de novembre du XIX ^e au XXI ^e siècle	131
1896 : quand Mons accueillait une Exposition internationale	134
L'Indépendance : exemple d'un magasin coopératif	135
Portrait du petit commerce et de l'artisanat à Flénu dans les années 1930	138
Centre-ville commercial et évolution des modes de vie	139
<hr/>	
Circuler et communiquer : infrastructures et régulation	142
La balance mérovingienne d'Harmignies	143
Le monnayage à Mons	144
Les plus anciennes infrastructures industrielles : les routes	146
La Bascule	150
Le courrier à Mons sous l'Ancien Régime (XVI ^e -XVIII ^e siècles)	150
La navigation sur la Haine et la Trouille	152
Mesures et poids étalons à Mons	154
Les canaux	156
Le chemin de fer à Mons : naissance et développement du quartier de la gare	160
L'évolution récente des transports	164
La structure du centre historique de Mons	166
La mise en place de la téléphonie	168
<hr/>	
Soutenir l'économie : investissement et adaptation	170
Change et crédit (XIII ^e -XV ^e siècles)	171
Le mont-de-piété : une institution publique de crédit	172
Des petits banquiers aux grands groupes financiers (1800-1850)	173
De la maison de banque Guillochin à BNP Paribas Fortis	174
De la Banque de Bruxelles aux distributeurs Batopin	177
L'Intercommunale de développement économique et d'aménagement du territoire (IDEA)	178
La création de zones industrielles à Mons	180
La transformation de Mons et l'Union européenne	183
<hr/>	
Notes	186
<hr/>	

02

Évolution démographique et sociétale

des premiers peuplements
aux dernières migrations

Le peuplement	198
Le peuplement du Grand Mons des origines à la fin de l'Ancien Régime	199
L'évolution démographique générale	202
L'influence de l'économie : les moteurs charbonniers et industriels	206
Les caractéristiques démographiques et sociales	212
Le peuplement de Mons aujourd'hui	220
Les représentations des Montois et des Borains à travers cinq siècles de témoignages	222
Les migrations	230
La présence flamande	231
L'immigration étrangère	233
L'immigration et l'influence italiennes	235
<i>Déjà s'envole la fleur maigre</i> : la vie autour des charbonnages en déclin	240
L'immigration depuis les anciennes colonies d'Afrique centrale	241
Les « shapiens » et les Montois	244
Mobilisation citoyenne en faveur des personnes sans papiers à Mons (1998-2016)	246
Maintenir son identité en dehors de Mons	247
Les structures socio-professionnelles	250
Les statuts personnels dans la population rurale et urbaine	251
Le plafond du salon des États de l'hôtel de ville	254
Émancipation féminine à Mons et dans ses environs	255
Les confréries religieuses	259
Les compagnies militaires, épopée des serments et de la milice communale	261
Secteurs artisanaux et connétablies de métiers	265
Parcours d'ouvriers : quelques traces écrites laissées par la réglementation du travail	268
Le monde associatif	269
Les piliers : organiser la société autour des réseaux politiques et philosophiques	272
Les associations professionnelles patronales et ouvrières, les mutuelles, les coopératives	275
La vie « en sociétés »	277
Le contrôle de l'ordre public durant l'Ancien Régime	279
Polices et policiers à Mons	282
Les catégories en marge	286
Les procès pour sorcellerie : la femme, le bouc émissaire idéal ?	287
L'Hospice du Bon Pasteur, asile pour filles repenties	291
La prostitution	292
Assistance sociale sous l'Ancien Régime	294
L'aide aux démunis et les actions locales à l'époque contemporaine	295
L'accès au logement	298
Du crime à la prison : l'enfermement à Mons depuis 1795	300
Le dépôt de mendicité	303
La Confrérie de la Miséricorde à Mons, ou Confrérie Saint-Jean décollé dite « des Beubeux »	304

03

Développement de la santé publique et des soins des premières maladies à la dernière pandémie

Les premiers âges de la vie	306
L'accueil des enfants orphelins ou abandonnés sous l'Ancien Régime	307
Les hospices pour les enfants du XIX ^e siècle à 1925	309
Les signes de reconnaissance, des marques d'abandon	310
De la Goutte de lait à l'Office national de l'enfance	312
L'accueil et le placement des mineurs de 1925 à nos jours	312
La Résidence Rolland : un centre éducationnel d'aide à la jeunesse	313
La vie estudiantine à Mons au XIX ^e et au XX ^e siècle	314
Les blagues des « Mines »	316
Les mouvements de jeunesse	317

Les jumelages	322
Aux origines des jumelages	323
De Bootle à Sefton	324
Jemappes et Briare-le-Canal : un jumelage autour d'un pont-canal	326
Le jumelage Obourg-Thoissey	328
Mons-Vannes : l'un des premiers jumelages franco-belges	329
Les autres jumelages et localités liées d'amitié avec Mons	330

Notes	332
--------------	-----

Les principales maladies contagieuses et non contagieuses	342
La peste	343
Guerres, disette et dysenterie	345
Le choléra	346
La fièvre typhoïde	348
La variole	349
La tuberculose	350
La grippe espagnole	352
Le cancer	352
La vie sous le coronavirus à Mons	355

Prévenir la maladie	356
L'enlèvement des immondices et le nettoyage des rues	357
Les lavoirs de Mons	360
L'alimentation en eau et la qualité de l'eau de consommation	361
Contrôle de la qualité et de la salubrité des denrées alimentaires	364
La présence des animaux et leur contrôle sanitaire	368
L'Institut provincial d'hygiène et de bactériologie du Hainaut	370
La lutte contre les incendies	372
Le contrôle des établissements dangereux, insalubres et incommodes	376
Le développement d'une médecine du travail patronale dans le Couchant de Mons	380
Au n° 2 de la rue de la Réunion, l'aide aux ouvriers de charbonnage s'organise	384

Soigner la population	386
Rites, pèlerinages et processions : des réponses religieuses aux problèmes de santé et aux épidémies	387
Hospitalité et assistance du Moyen Âge à l'époque moderne	390
La léproserie Saint-Ladre de Mons	395
L'hôpital militaire à Mons	396
Les hospices civils jusqu'en 1925	398
Les hôpitaux de 1925 à nos jours	402
La Clinique de Pont-Canal à Jemappes	404
Soigner l'esprit : les asiles psychiatriques	406
De l'enfermement et l'éloignement à l'hôpital ouvert : l'évolution de l'Hôpital du Chêne aux Haies	408
<hr/>	
Prendre soin des autres	412
Les hospices pour personnes âgées sous l'Ancien Régime	413
L'accueil des veuves et des personnes âgées de 1795 à 1925	414
L'accueil des personnes âgées à partir de 1925	416
L'Hospice Glépin	418
L'accueil et l'aide aux malvoyants	419
<hr/>	
Notes	422
<hr/>	
Erratum du tome 1	428
Références	429
Les auteurs	430

MOT DU BOURGMESTRE



Du rêve à la consécration

Mons, capitale culturelle de la Wallonie, capitale du Hainaut, centre administratif, judiciaire et universitaire, ville aux cinq patrimoines UNESCO, pôle technologique et touristique, siège du quartier de l'OTAN en Europe : au fil des siècles, la ville de Mons s'est forgé une identité forte et multiple. Depuis les premières implantations humaines durant la Préhistoire puis la création d'un oratoire par sainte Waudru au VII^e siècle sur la butte qui deviendra Mons, la ville a souvent été le théâtre d'événements et d'enjeux stratégiques. Ceux-ci ont marqué la mémoire collective des habitants des dix-neuf communes qui constituent la ville de Mons et ont laissé leur empreinte dans notre histoire commune. Pour toutes ces raisons, cette histoire de Mons est riche et passionnante !

Et pourtant, seul Gilles-Joseph de Boussu avait déjà rédigé une histoire de Mons : c'était en 1725. Depuis lors, aucun livre rapportant cette histoire incroyable, socle de l'identité montoise, n'a été réalisé et publié.

Finalement, sur le conseil de l'ancien échevin Jacques Hamaide, j'ai souhaité que ce projet se concrétise : la rédaction de l'Histoire de Mons est désormais pleinement engagée. Ainsi, en décembre 2024, nous présentons à la presse le premier tome de cette vaste entreprise.

Vous tenez entre les mains le deuxième tome d'une trilogie qui raconte la grande histoire de notre belle cité, de ses dix-neuf communes aujourd'hui réunies. Nous souhaitons une œuvre exhaustive, accessible à tous, fruit du travail des meilleurs scientifiques et historiens de notre ville, mais pas seulement. Au total, ce sont plus de cinquante contributeurs qui y ont participé, chacun selon sa spécialité. Les Montois eux-mêmes ont apporté leur touche, puisque nous les avons consultés afin qu'ils proposent des sujets d'articles ou des illustrations. Cet ouvrage est donc issu d'un travail collaboratif et participatif.

L'économie, la société et la santé publique sont au cœur de cette deuxième partie d'une collection qui permettra de faire rayonner Mons bien au-delà de nos frontières. En effet, nous nous sommes associés à un éditeur de renom, Racine, afin de produire un livre de référence consacré à Mons.

En refermant cette préface, je forme le vœu que chaque lecteur retrouve au fil de ces pages un peu de ce qui fait l'âme de notre ville : ses visages, ses combats, ses espoirs, car au-delà des dates et des faits, c'est bien une histoire profondément humaine qui s'écrit ici.

Nicolas Martin
Bourgmestre de la Ville de Mons

GENÈSE DE L'OUVRAGE

Lorsqu'en 1725, Gilles-Joseph de Boussu publie la première monographie de l'histoire de Mons, il la dédie au Magistrat urbain, soit l'autorité garante de l'administration de la Ville. Son objectif est de consacrer un ouvrage « à la gloire de sa chère patrie et à la mémoire de ceux qui la gouvernent ». Compulsant de nombreuses chroniques et rassemblant de multiples informations, l'auteur en tire un recueil considéré comme l'une des bases de la connaissance historique sur Mons. Depuis le XVIII^e siècle, aucun autre projet éditorial n'a vu le jour pour l'actualiser, les historiens préférant se consacrer à des thématiques spécifiques sans prétendre poursuivre le travail de Gilles-Joseph de Boussu.

Au XX^e siècle, Jacques Hamaide, alors échevin et passionné du passé de Mons, souhaite qu'une nouvelle entreprise d'envergure s'y rapportant puisse être réalisée. Diverses initiatives sont envisagées, malheureusement sans suite. Non sans mal, Jacques Hamaide garde son objectif et incite chaque nouveau collège communal à s'approprier ce projet.

Le lundi 22 juillet 2019, de nombreux historiens et le bourgmestre de Mons, Nicolas Martin, sont rassemblés pour les funérailles de Christiane Piérard (1927-2019), spécialiste renommée de l'histoire montoise. Cette assemblée prend conscience de la perte humaine et intellectuelle que ce décès représente. Le bourgmestre décide alors de confier à l'administration communale la prise en charge de l'édition d'une « Histoire de Mons » en mettant en place un comité de rédaction. Le vœu ancien de Jacques Hamaide se réalise enfin.

La base de ce travail est de prendre en considération le passé des dix-neuf sections, anciennes communes fusionnées, qui font partie intégrante de la ville actuelle (Ciply, Cuesmes, Ghlin, Harmignies, Harveng, Havré, Hyon, Jemappes, Flénu, Maisières, Mesvin, Mons, Nimy, Nouvelles, Obourg, Saint-Denis, Saint-Symphorien, Spiennes et Villers-Saint-Ghislain). Cela implique d'écumer tous azimuts, en Europe, voire plus loin encore, archives, bibliothèques et musées pour y repérer et en dévoiler toutes les ressources sur nos localités qu'ils sont susceptibles de conserver.

Dès le début, un comité scientifique mis sur pied élabore une première arborescence des thématiques à étudier. La tâche se révèle titanesque et force est de constater qu'un ouvrage en un seul volume ne pourra suffire. On envisage donc trois tomes : le premier, paru en décembre 2024, traite de politique, d'aménagement du territoire et de questions militaires ; le deuxième, que le lecteur tient aujourd'hui entre les mains, aborde l'économie, la société et la santé publique ; enfin, le troisième sera dévolu à la religion, à l'éducation, aux sciences, à la culture, aux traditions populaires et au sport.

Pour répondre aux besoins de toutes ces thématiques, le comité scientifique propose à de nombreux contributeurs de rédiger des articles spécifiques en fonction de leur sphère de compétence. Chaque article offre ainsi l'occasion de découvrir une facette de l'histoire de Mons et répond aux nombreuses questions des lecteurs, tout en restant, de façon réaliste, une « porte d'accès » vers des ouvrages de référence permettant d'approfondir les sujets, en particulier au travers de notes bibliographiques.

Une recherche iconographique dans les collections communales et celles d'associations locales amène à redécouvrir des trésors insoupçonnés et est l'occasion de lancer une nouvelle campagne de numérisation. De multiples photographies sont aussi réalisées dans l'espace public. D'autres investigations sont conduites dans les établissements du pays, que ce soient les Archives générales du Royaume, la Bibliothèque royale de Belgique ou encore les musées fédéraux. Des institutions scientifiques étrangères sont en outre mises à contribution, avec le même succès dans la collecte de documents inédits ; citons, entre autres, le Musée du Louvre, le Kunsthistorisches Museum de Vienne ou encore le Musée du Prado à Madrid.

Quelques mois seulement après la parution du premier tome de *L'Histoire de la ville de Mons*, la nouvelle de la disparition de Jacques Hamaide nous parvient alors qu'il approchait de son centième printemps. Lors de la présentation de ce premier volume, il avait trouvé, avec cette justesse de ton singulière qui le caractérisait, les mots pour dire l'attachement profond qu'il portait à l'histoire de notre ville comme à une mémoire vivante qu'il n'avait cessé de défendre et d'honorer : « Nous inaugurons aujourd'hui un travail titanesque, à auteurs multiples, une œuvre de référence semblable à une encyclopédie de l'histoire de notre territoire. Illustrée de mille œuvres d'une grande beauté, qui constituent pour nous de véritables découvertes. "Connais-toi toi-même et tu découvriras l'univers", a dit Socrate. C'est bien de cela qu'il s'agit : savoir qui nous sommes, d'où nous venons, et pouvoir ainsi tenter de mieux percevoir où nous allons. »

Lui qui nous avait insufflé cette idée n'aura malheureusement pas eu la possibilité de découvrir les tomes suivants de cette *Histoire de la ville de Mons*. Que ce deuxième volume, résultat de plusieurs années d'un travail stimulant, lui soit dédié, à lui qui a tant fait pour l'histoire de sa ville.

Bonne lecture !

Le comité de rédaction

Jean-Marie Cauchies

Membre titulaire de l'Académie royale de Belgique
Président du Cercle archéologique de Mons

Virginien Horge

Archiviste de la Ville de Mons

Corentin Rousman

Conservateur mémoire et histoire militaire
de la Ville de Mons

Sophie Simon

Conservatrice des collections
de la Ville de Mons

01 **Évolution et adaptation de l'économie**

DU NÉOLITHIQUE À NOS JOURS

PRODUIRE :
AGRICULTURE, ÉLEVAGE,
SYLVICULTURE ET PISCICULTURE

Mons... à l'ombre de la Forêt charbonnière ?

La région montoise, bien qu'elle ne soit pas reconnue pour son couvert forestier, comporte des zones boisées relativement importantes, en particulier entre Ghlin et Saint-Denis. De l'ouest vers l'est, nous y retrouvons le Bois de Ghlin, le Bois brûlé, les Bois des dames, du Gard, d'Hayon, de la Vignette, des Aulnois et du Becquerau. Ces bois font partie d'un ensemble relativement continu qui s'étend depuis la frontière française jusqu'aux portes de la région du Centre et qui structure le paysage au nord de la vallée de la Haine. Les sols de cette région sont pauvres et sablonneux, à tel point que celle-ci est appelée « Campine hennuyère » par les géographes. D'ailleurs, les parties qui ont été déboisées au fil des siècles sont restées incultes et forment désormais des bruyères, tandis que de nombreuses parcelles de feuillus (tels que le chêne, le hêtre et l'érable sycomores) ont été reconverties avec des résineux (surtout des pins sylvestres et des mélèzes). D'autres massifs forestiers importants existent également à Havré (Bois d'Havré et du Rapois), tandis que le Bois Là-Haut (ou Bois de Mons) surplombe le village d'Hyon.

Bien que de nos jours, la superficie couverte par des zones boisées corresponde seulement à environ un septième de la superficie totale de l'entité montoise, l'historiographie traditionnelle invoque la présence passée d'un vaste massif forestier recouvrant les anciens comtés du Hainaut et de Brabant, dont les bois que nous connaissons aujourd'hui formeraient les dernières reliques¹. Ce massif forestier, appelé Forêt charbonnière (*Silva Carbonaria*) durant le Moyen Âge, aurait complètement recouvert le territoire qui s'étend depuis la Forêt de Mormal jusqu'aux alentours de Bruxelles et de Louvain et aurait constitué une frontière naturelle entre la Neustrie et l'Austrasie, c'est-à-dire entre les diocèses de Cambrai et de Tongres-Maastricht-Liège. C'est pour cette raison que certains historiens lui ont attribué un rôle de protection face aux invasions franques, voire l'origine de la frontière linguistique en Belgique.

L'importance de la Forêt charbonnière doit toutefois être relativisée à la lumière d'une lecture critique des textes anciens complétée par les témoignages archéologiques. En effet, les reconstitutions modernes montrent que, dans le Hainaut, depuis la période gallo-romaine jusqu'au XI^e siècle, la Forêt charbonnière était limitée au secteur situé entre Lobbes et Écaussinnes sur une largeur de l'ordre de 5 à 20 kilomètres selon l'endroit. Il s'agissait d'une forêt ouverte, exploitée par endroits et en partie déjà démembrée depuis le haut Moyen Âge. La Forêt charbonnière correspondrait à un espace moins densément approprié par les structures aristocratiques et fiscales, une région à dominante forestière moins colonisée en comparaison avec les vallées de la Haine, de la Sambre, de la Senne et de leurs affluents.

Plusieurs abbayes mérovingiennes se sont implantées en marge de cette zone, élément qui a autrefois été interprété comme une politique de colonisation d'une région alors peu mise en valeur. Cette interprétation doit aujourd'hui être fortement nuancée, en particulier pour Mons. À l'époque de sa fondation par Waudru, le futur territoire de l'entité montoise faisait partie d'un vaste domaine qui dépendait probablement du fisc royal, tandis que l'occupation mérovingienne est attestée par de nombreuses nécropoles (à Ciplu, Cuesmes, Ghlin, Harmignies, Havré, Mesvin, Nimy et Spiennes).

Nicolas DUPONT

La villa gallo-romaine de la Grande Boussue à Nouvelles : un domaine agricole ouvert sur le monde

Située à 6 kilomètres au sud de la ville de Mons, à la limite de Nouvelles, d'Harveng et d'Asquillies, au cœur de l'antique cité des Nerviens, la villa gallo-romaine de la Grande Boussue illustre l'implantation d'un modèle d'exploitation agricole importé d'Italie, mais adapté aux pratiques locales². Elle prend la suite d'une ferme indigène à enclos fossoyés multiples, typique de l'organisation rurale préromaine, qui évolue progressivement, au I^{er} siècle de notre ère, pour adopter les formes et les fonctions caractéristiques de ce modèle. Plusieurs phases de construction, relativement bien documentées, permettent de suivre cette transformation jusqu'à l'établissement d'un vaste domaine monumental, alimenté en eau par un aqueduc, combinant activités agricoles, habitation de prestige et signes visibles de romanisation³.

L'organisation générale de la villa repose sur une distinction claire entre la *pars urbana*, où résidait le propriétaire dans un cadre luxueusement aménagé, et la *pars rustica*, dévolue à l'élevage, au stockage et à la transformation des produits de la terre. Mais l'ampleur du site, la qualité de son architecture et la richesse de son mobilier archéologique révèlent aussi un domaine au rôle économique plus large, inséré dans des réseaux d'échanges régionaux et internationaux. La *pars urbana* comportait des hypocaustes (système antique de chauffage par le sol), une suite thermale, un portique supporté par des colonnes en pierre calcaire, des fresques murales ainsi qu'un programme décoratif particulièrement soigné, qui reflète le haut statut social de ses occupants. Des restes d'une mosaïque pariétale de tesselles (petits éléments composant une mosaïque) en verre coloré, parfois rehaussées d'or pur, confirment ce raffinement⁴.

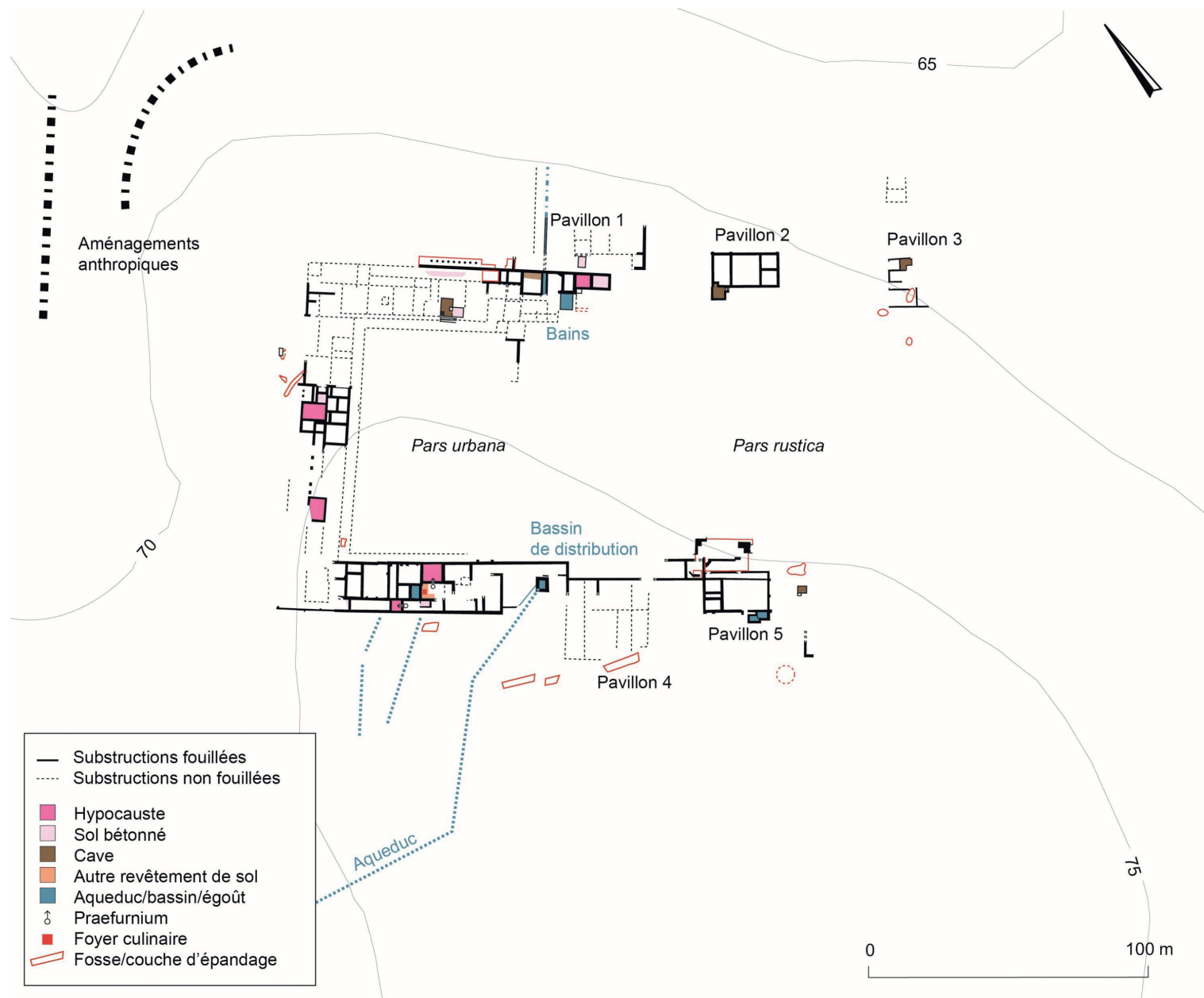
L'étude de la céramique mise au jour sur le site nous renseigne sur les provenances de la vaisselle utilisée dans le quotidien de la villa. Les céramiques culinaires (marmites, jattes, plats...) et de stockage (*dolia*) sont essentiellement issues d'ateliers situés dans le Nord de la France. Une partie de la vaisselle de table, notamment la céramique belge, trouve également son origine dans le Nord de la France, mais aussi en Champagne, alors que la terre sigillée, la céramique engobée ou encore la céramique métallescente sont issues de zones plus éloignées : Gaule méridionale, centre de la Gaule, Argonne ou Rhénanie⁵.

La consommation d'huîtres, bien attestée, illustre un approvisionnement du site en produits frais venus du littoral de la mer du Nord, impliquant une logistique complexe et des échanges réguliers avec les régions côtières⁶. D'autres importations révèlent quant à elles un mode de vie connecté aux circuits commerciaux méditerranéens : des amphores retrouvées sur place servaient à transporter de l'huile d'olive, du vin, des salaisons de poisson, du *garum* (condiment élaboré à partir de poissons ayant fermenté longtemps dans une grande quantité de sel) ou des fruits confits provenant de Bétique (actuelle Andalousie), de Narbonnaise (Gaule méridionale), d'Italie ou de Syrie. À ces denrées alimentaires s'ajoutaient des matériaux de prestige importés pour la décoration, tels que des marbres provenant d'Italie, de Grèce, de Turquie, d'Égypte ou de Tunisie⁷. Sans oublier le verre brut de la mosaïque pariétale, très vraisemblablement élaboré en Égypte puis acheminé vers des ateliers probablement situés en Germanie inférieure, où il était transformé en produits finis prêts à être mis en œuvre. Ces découvertes témoignent d'un approvisionnement multiple, combinant productions locales, régionales et importations lointaines, typique des pratiques de consommation dans les milieux aisés.

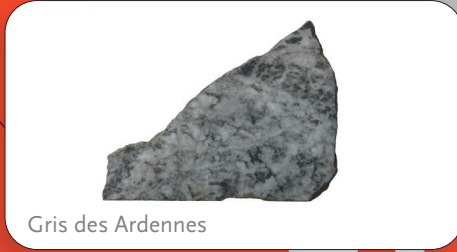
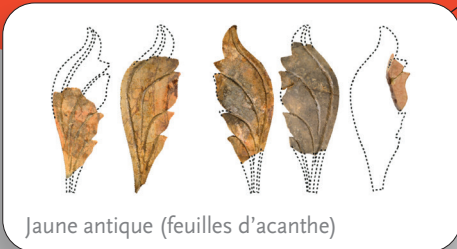
Après avoir emprunté différentes voies maritimes, les biens issus du bassin méditerranéen transitaient par les grands axes fluviaux (Rhône, Saône, Rhin) et routiers, via des plateformes d'échanges intermédiaires, avant d'être redistribués jusqu'au cœur des campagnes du Nord de la Gaule. En y assurant une partie du trafic commercial – local, régional ou de longue distance –, la Meuse, l'Escaut et la Haine contribuaient également au dynamisme économique de nos régions pendant l'Antiquité romaine.

Durant le dernier tiers du III^e siècle, la villa de la Grande Boussue est abandonnée dans un contexte général d'insécurité croissante, de retrait des élites et de recomposition des campagnes. Par la suite, ses bâtiments sont progressivement démantelés par des récupérateurs de matériaux venus exploiter les éléments de construction réutilisables (pierres, marbres, métaux...) avant que le site soit finalement mis en culture, vraisemblablement dans le courant de la première moitié du XVII^e siècle.

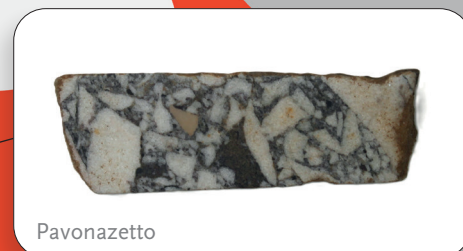
Éric LEBLOIS



La villa de la Grande Boussue entre le début du II^e et le III^e siècle apr. J.-C.
 © C. Coquelet (AWaP) et É. Leblois



Origine de quelques fragments de pierres ornementales
mises en œuvre dans les décors de la *villa* de la Grande Boussue.
© C. Coquelet (AWaP) et É. Leblois



L'agglomération gallo-romaine de Nimy-Maisières : un relais commercial intégré aux grands réseaux de l'Empire

Dès le début de l'époque romaine, une agglomération se développe au pied du versant nord de la vallée de la Haine, là où la rivière, après s'être écoulee dans une vallée relativement étroite, entame son cheminement vers l'ouest, dans une large plaine marécageuse. Le site n'a pas été choisi par hasard. Il est en effet favorable au passage de la chaussée romaine Bavay-Asse reliant Bavay/*Bagacum*, capitale de la cité des Nerviens, distante d'une vingtaine de kilomètres, à la mer du Nord, au niveau du delta du Rhin et de la Meuse. À l'apogée de la *Pax Romana*, l'étendue de cette agglomération doit avoisiner les 40 hectares pour se réduire au IV^e siècle, se recentrant alors très probablement sur les hauteurs de l'Espiniau (actuellement Cité de l'Espinois), où de nombreuses traces du Bas-Empire ont été trouvées en surface. Différents vestiges attestent que l'endroit continue ensuite à être habité sans discontinuité, faisant de Nimy et de Maisières les plus anciens villages de l'entité montoise⁸.

Si, dès le milieu du XIX^e siècle, plusieurs érudits montois y relatent des découvertes fortuites, très peu de fouilles y sont menées. En 1913, Raoul Warocqué, après avoir acquis quelques objets, met notamment au jour une cave dans laquelle une quinzaine de mortiers à collerette produits à Bavay sont encore empilés. Depuis le milieu du XX^e siècle, les diverses trouvailles sont malheureusement issues de « fouilles de sauvetage » non officielles ou de prospections dont le fruit se retrouve en majorité dans des collections privées. Plusieurs objets, parfois exceptionnels, sont toutefois présentés lors de l'exposition qui se tient à Mons en 1973⁹.

L'étude de quelques ensembles de céramiques montre la diversité des provenances et atteste des importations parfois lointaines – amphores à huile d'olive originaires de Bétique (Andalousie), services de table issus du Sud et du Centre de la Gaule –, mais aussi de régions plus proches, telles la Champagne, l'Argonne ou la Rhénanie. Quant aux productions nerviennes, elles sont représentées par de la vaisselle fabriquée à Cambrai, aux Rues-des-Vignes, à Famars, à Pont-sur-Sambre ou à Bavay (département du Nord, France)... La batterie de cuisine mise au jour traduit les traditions culinaires tant indigènes que méditerranéennes, témoignant d'une acculturation bien ancrée. Des traces du travail du fer et d'alliage de cuivre y sont aussi signalées, attestant la facette artisanale de cette agglomération dont nous ignorons le nom à l'époque romaine.

Aucune trace d'occupation gauloise n'y ayant été rapportée, son apparition est certainement à mettre en relation avec l'aménagement du réseau routier sous l'empereur Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.). Fruit d'une intention évidente, son implantation au carrefour d'une voie terrestre et d'une rivière lui permet très vraisemblablement de servir de rupture de charge entre transport fluvial et routier, à l'instar de l'agglomération portuaire de Pommerœul, situé en aval, où les bateaux découverts en 1975 prouvent que la Haine est alors navigable. Il y a tout lieu de penser qu'elle doit l'être jusqu'à Nimy-Maisières, où les importations (vin, huile, sel, céramiques, denrées pondéreuses...) arrivant par la rivière sont déchargées, puis acheminées vers les habitats ruraux de la région, tandis que les productions de ces derniers (céréales, légumineuses, bétail...) y sont collectées, puis exportées par bateau, via l'Escaut, vers les grands circuits commerciaux de l'Empire.

Cécile ANSIEAU
Éric LEBLOIS



Cinq des mortiers de Bavay retrouvés empilés dans une cave fouillée à Nimy en 1913. Milieu ou seconde moitié du I^{er} siècle.

© Domaine et Musée royal de Mariemont/A. Simon

L'approvisionnement de Mons durant le Moyen Âge central et le Moyen Âge tardif

La ville de Mons, qui se développe dans un environnement riche et favorable, est située à la jonction de deux paysages ruraux assez bien caractérisés : au nord, des espaces humides et forestiers propices à l'élevage, au sud, de vastes labours, pour ne pas parler des terroirs du sud-ouest où affleure la houille. La rivière Trouille, qui la traverse au sud, aménagée pour porter de petites barques, la relie (non sans de grandes difficultés et ralentissements) à la grande circulation de l'Escaut par l'intermédiaire de la Haine. Une chaussée la traverse de part en part : itinéraire vers la France d'un côté, vers la Flandre et le Brabant de l'autre. Au xv^e siècle, pourtant, elle est réputée « peu communicable en fait de marchandise¹⁰ ». C'est qu'en réalité, elle se love assez confortablement au sein d'un plat pays très généreux. Centre religieux, siège princier, capitale administrative et place militaire du comté, elle rassemble de grands propriétaires fonciers¹¹, des officiers fortunés et draine de copieuses ressources monétaires, alimentaires et artisanales issues des environs. Si sa population n'est pas très abondante (autour de 8 000 habitants à la fin du xiii^e siècle) en comparaison avec celle des grosses villes de Flandre et de Brabant, elle compte néanmoins des consommateurs extrêmement variés, dont un nombre relativement important sont exigeants et solvables. Elle dispose d'une élite marchande florissante.

L'essor des échanges commerciaux

La vie commerciale à Mons est d'abord contrôlée par le chapitre de Sainte-Waudru qui y organise, dès le xii^e siècle, le premier marché, fait construire les premières infrastructures commerciales et instaure la première foire (foire de la Toussaint)¹².

Le comte, quant à lui, s'emploie à consolider sa position dans le domaine économique en organisant quatre commerces particulièrement stratégiques : l'exposition du grain dans sa *blaverie*, l'imposition d'une étape du vin à Mons, l'étalage des draps dans une halle spécialisée et enfin, en 1331, l'obligation pour les vendeurs de chevaux de toute la prévôté de présenter, en premier et trois semaines de suite, leurs bêtes à vendre au marché de Mons, le vendredi¹³. Le prince installe un second site de marché, distinct de celui de Sainte-Waudru et en 1290, il concède une deuxième foire à la ville (foire de la Pentecôte)¹⁴. Au milieu du xiv^e siècle, la municipalité elle-même mène un grand chantier d'élargissement du marché comtal et acquiert l'essentiel du contrôle sur les opérations commerciales¹⁵.

L'apport des campagnes

En période ordinaire, deux flux de marchandises approvisionnent la ville : celui des produits vivriers de première nécessité et des

matières premières de l'artisanat, parmi lesquelles le lin et le cuir tiennent une place de choix¹⁶ ; celui, plus spécifique et plus lointain, de la consommation de luxe.

Bon nombre d'habitants de Mons disposent d'un jardin pour leur consommation domestique ou d'une parcelle de terrain hors les murs, où ils peuvent mener des activités de maraîchage ou de petit élevage. Le comte a aussi concédé aux Montois des « waréchaix », des pâturages et des pêcheries autour de la ville. Dans les espaces voisins, sur les fossés et un peu plus loin, là où s'étend la prévôté, le comte a autorisé, sur son domaine, des opérations de défrichage et l'attribution de pièces de sarts ou de nouveaux courtils où s'établir et produire. Les parcelles neuves de Jemappes, par exemple, doivent un agneau par an si on y élève des brebis, et 46 d'entre elles payent en outre un cens que l'on appelle le « moutonage », indication d'une probable spécialisation de ce terroir¹⁷. Les textes suggèrent que partout, dans la proximité directe de la ville, les cultures intensives et l'élevage, y compris celui des bovins, sont pratiqués de manière professionnelle par des jardiniers ou courtilliers et des marchands de bétail¹⁸. Quand il faut, à la fin du xiii^e siècle, construire le nouveau rempart, la Ville doit exproprier certaines des parcelles concernées. Le calcul du dédommagement des exploitants permet d'observer ce qui y est produit. Ail, oignons, pois, fèves, chanvre, carottes, navets, avoine, seigle, lin, petits fruits¹⁹ : ces denrées ne manquent pas de déboucher sur le marché.

Si l'on s'éloigne un peu de la ville, on rencontre des exploitations plus vastes et la culture céréalière comme l'élevage plus extensifs font leur apparition. La vaine pâture des ovins est pratiquée sur les grandes soles dépouillées des censés monastiques et seigneuriales, soumises à la rotation triennale²⁰. Les bovidés, les chevaux et les porcs parcourent les forêts, comme celle de Broqueroie, où les agriculteurs de Nimy, Maisières, Masnuy, Jurbise, Erbaut, Erbisoeul, Casteau et Herchies exercent un « droit de parcours²¹ ».

Certains bois plus proches de Mons appartenant au comte peuvent être partiellement cédés à des marchands afin que ceux-ci y exploitent des coupes d'un seul tenant²². La ville consomme énormément de bois en fagots, apportés par navées jusqu'au rivage de la Trouille, mais aussi du bois de construction que doivent littéralement les travaux de la muraille initiée par le comte à partir de 1290 et que la Ville fait édifier et financer. C'est encore la campagne proche qui fournit les moellons, les carreaux, les ardoises, la chaux nécessaires aux travaux de fortification : on en fait livrer de Bray où se trouvent d'importantes carrières, on en apporte de Saint-Symphorien, du Bois de Ghlin, d'Obourg, de Cuesmes, d'Écaussinnes, de Quenast²³.





La pluriactivité est une caractéristique des campagnes du Hainaut. Le sol y est très inégalement réparti. Au côté des vastes censes détenues par le clergé et la noblesse pullulent les entreprises naines et les lopins minuscules des salariés agricoles ou des ouvriers carriers, des artisans du métal, des tisserands de lin, des bosquillons, des parceniers (exploitants associés) de gisements de houille... Tous ont à faire avec la ville. Ils y apportent leur production, s'y procurent de petits objets et même la nourriture ou s'y font embaucher comme manœuvres.

Sans aucun doute, soucieux de fluidifier les contacts nourriciers entre la ville et la campagne, le comte exempté de tonlieu, c'est-à-dire de taxe sur le transport et la vente des marchandises, outre les bourgeois de Mons, les habitants des villages les plus proches. Il s'agit des habitants des localités de Harveng, Mesvin, Hyon, Ghlin, Nimy, Maisières, Obourg et Saint-Denis-en-Broqueroie. De plus, il affranchit de redevance les opérations de troc, celles portant sur de très faibles valeurs et dispense d'une deuxième taxe celui qui achète le même jour une denrée sur le marché de Mons avec l'argent qu'il a gagné en y vendant un autre produit²⁴. Ainsi, les acteurs les plus humbles peuvent participer au commerce, comme ces vendeurs de grain dont on prévoit qu'ils pourront apporter un seul sac de grain à dos d'homme sur le marché²⁵.

Le tonlieu est levé depuis la deuxième moitié du XIII^e siècle au profit du comte et de l'avoué (vassal du prince). Son tarif de 1265 permet de se faire une idée de la grande diversité des articles en provenance de l'extérieur susceptibles d'être achetés sur le marché de la ville. On y distingue clairement les produits régionaux de ceux qui sont issus d'échanges à plus longue distance. Les céréales de diverses sortes, la viande de boucherie, la volaille, les légumineuses, le pain, le beurre, le fromage, les plumes, les fibres textiles, les tissus non apprêtés, les couettes et les coussins, le chaume, les pierres de construction, le bois d'œuvre et de chauffe, le charbon proviennent du voisinage, parfois de la ville elle-même. Le fer semi-ouvré (verges de fer) arrive de Binche, comme probablement aussi certains surplus de céréales. Binche, proche et bien reliée à Mons, partage avec cette ville certaines grandes familles marchandes.

Le marché montois n'est pas alimenté uniquement de produits apportés par les paysans et les marchands. Il est assez largement pourvu par les revenus en nature que le comte, les couvents de la ville, les bourgeois établis peuvent « chasser », comme on dit au Moyen Âge, sur les multiples terres qu'ils détiennent au titre de seigneuries, de fermes, de censives dans les terroirs des environs. C'est ainsi par exemple que le comte, détenteur de moulins en ville et à proximité²⁶, fait revendre sur le marché les céréales qu'il réclame pour son droit de mouture banal dans plusieurs localités :

Plan de l'abbaye et du village de Saint-Denis-en-Broqueroie. On y découvre un paysage marqué par des granges, étables, potagers, arbres fruitiers, houblonnière...
Extrait de la « pantopographie géométrique » de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie, 1654.
© Archives de l'État à Mons